

cette vue, le pèlerin s'écrie : " Votre lampe va s'éteindre, et qu'allons-nous devenir ! " — " Rassurez-vous, lui dit le berger, bientôt nous'allons arriver chez un de mes fils qui remettra de l'huile dans notre lampe." Il ne le trompait pas ; une lumière apparaît aussitôt à quelque distance ; elle éclairait une petite cabane de feuillages qui était au bord du chemin. A la voix bien connue du berger, la porte s'ouvre avec empressement. Un banc de gazon est offert au voyageur ; quelques mets simples mais substantiels, réparent ses forces, et après un repos d'une demi-heure, il continue sa route, conduit, cette fois, par le fils du vieillard.

De loin en loin, le voyageur rencontre de nouvelles cabanes, reçoit de nouveaux soins et trouve de nouveaux guides, et il marche ainsi toute la nuit. Enfin, avant que les premières clartés de l'aube eussent blanchi l'horizon, il était parvenu sans accident, à l'extrémité de la forêt.

C'est à ce moment qu'il pût mesurer toute l'étendue du danger que courent les voyageurs et la grandeur du service que le berger et ses enfants lui avaient rendu. A ses yeux, s'offre un épouvantable abîme, au fond duquel on entend d'affreux gémissements, des cris d'effrayant désespoir. A cette vue, notre voyageur éprouve dans tout son être, un terrible frisson qui faillit lui donner la mort. Mais son guide, pour ne pas prolonger sa frayeur, se hâta de lui dire : " Mon ami, voilà l'abîme dont mon père vous a parlé ; c'est épouvantable n'est-ce pas ? On n'en connaît pas la profondeur, il est toujours couvert d'épais brouillards que l'œil ne saurait percer."

A ces mots, il pousse un profond soupir, et du revers de la main, il essuie deux grosses larmes qui coulent sur ses joues. " Quoi ! vous pleurez ! lui dit le voyageur, qu'est-ce qui peut donc vous affli-